5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LA BATAILLE DE L' AISNE

La victoire est en marche; Les Allemands reculent aux deux ailes Battus en France, les Allemands sont repoussés en Belgique et écrasés en Prusse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les communiqués allemands et la vérité: En France, en Russie, en Belgique. — La Turquie continue à faire des bêtises. — L'appétit du Kaiser...

Le dernier communiqué de l'Etat-major allemand, — le dernier connu en France — date de 4 jours.

Il renseigne d'une façon précise les populations! Voici:
« Sur notre aile droite, en France, a eu lieu aujourd'hui un combat dont le dénouement n'est pas encore survenu jusqu'ici. Sur le front, entre l'Oise et la Meuse, le calme règne d'une manière générale. L'armée qui prend l'offensive en marchant contre les forts de la Meuse a repoussé de nouvelles attaques françaises venant de Verdun et de Toul.
Hier, l'artillerie de siège a ouvert le feu contre une partie des forts d'Anvers. L'attaque des forces belges contre la ligne d'investissement a été repoussée.
A Pest, les tentatives russes pour avancer dans le gouvernement de Souwalky, en franchissant le Niemen, ont échoué. L'artillerie lourde est entrée hier en action contre la forteresse d'Ossowietz. »

Résumons: « Le calme règne partout; quand les ennemis des Allemands attaquent ils sont repoussés. »
Voilà comment les Prussiens écrivent l'histoire.
La vérité est tout autre:
La situation de l'armée Allemande, en France, devient tous les jours plus critique, notre avance s'accroît fortement aux deux ailes et toutes les contre-attaques Allemandes, quelles que soient leur violence, toutes sont repoussées.
Certes, le pays est nerveux, il croyait à une Victoire plus rapide... On peut comprendre cette impatience, elle ne se justifie d'aucune façon!
Nous qui sommes loin des balles nous n'avons pas le droit d'être impatient.

Comme l'écrivit le Temps, « nous n'avons qu'un droit, celui d'admirer les soldats, les Anglais aussi bien que les nôtres, qui, après ces longues journées déçues sous un ouragan de fer et de plomb, sans trêve ni repos, n'ont pas eu un moment de défaillance, n'ont rien perdu de leur confiance et de leur volonté de vaincre. »
De Russie les nouvelles sont tout à fait bonnes.
Nos amis ont terminé la première partie de leur tâche; l'Autriche est à peu près anéantie et la presque totalité des forces Russes vont se tourner vers l'Allemagne.
La grande bataille vers Cracovie se-

rait même commencée. C'est après cette bataille que l'invasion Russe, par la Silésie, s'accroît.
Au surplus sur leur centre et leur aile droite, nos Alliés obtiennent des succès importants.
En Prusse Orientale, les Allemands ont été arrêtés et refoulés.
Sur les limites de la Pologne, ils ont essayé une sérieuse défaite et les journaux Russes affirment que les dernières rencontres ont eu pour résultat de rompre le centre allemand.

En Belgique enfin, et pour la troisième fois, les Allemands ont tenté de réduire la première ligne des forts d'Anvers. Ils ont échoué.
Insuccès en France, insuccès en Russie, insuccès en Belgique! Et voilà comment se trouve confirmé le communiqué officiel allemand!!!

Et tandis que la situation est favorable aux Alliés sur tous les champs de bataille, la Turquie fait toujours des bêtises.

Elle a maintenu la suppression des capitulations, conventions séculaires qui garantissaient aux Européens, résidant en Orient, la sécurité de leur personne et de leurs biens.

Pour aggraver son cas, la Turquie a également mis la main sur le service des postes au mépris des privilèges accordés aux puissances européennes.
Et pour compléter le tout cette puissance mobilise sur les ordres de l'Allemagne.

Ne regrettons pas trop cette attitude provocatrice. La Turquie pourrait fournir nous peu — lorsque nous aurons accentué nos succès dans l'Aisne et à la Roumanie pour céder à la pression de l'opinion publique et justifier l'intervention de ces Puissances dans le conflit.

Terminons sur une plaisante histoire.
Un de nos confrères parisiens affirmait, ces jours derniers, qu'un journal Italien venait de donner la carte de la future Allemagne, « l'Allemagne après la guerre ». Cette carte serait la reproduction exacte d'un dessin récemment publié par un journal de Berlin.
Et voici les limites approximatives que le journal Berlinoise assigne à l'appétit du Kaiser. L'Allemagne s'incorpore:
LA BELGIQUE, cela va de soi;
TOUTE LA FRANCE AU NORD DE LA LOIRE, Guillaume est vraiment bien bon de s'arrêter là!
L'ANGLETERRE!... oui, l'Angleterre sauf l'Ecosse, l'Irlande et quelques minuscules régions vers les Cornouailles; délicate attention à l'égard des derniers représentants d'un grand peuple!
TOUTES LES RIVES DE LA BALTIQUE;
et la RUSSIE... jusqu'à Pétrograd.
Et... c'est tout!!!
C'est trop de modestie, en vérité, et il y a lieu de s'étonner qu'un esto-

mac comme celui de Guillaume puisse se contenter d'un menu aussi réduit!

Il nous souvient d'avoir vu, il y a quelques mois, à Paris, s'étalant à la devanture d'un libraire, un livre, traduit de l'allemand, et traitant de la France de demain.

La couverture de ce livre était suggestive:
La France barrée en deux, par un grand trait suivant la Loire, était teintée en deux couleurs.

La partie nord portait en gros caractères: Allemagne; la partie sud, Italie.

Pas le moindre petit coin basque à l'intention des derniers Français.
Les Anglais ont les Cornouailles, ils sont privilégiés!

Nous eûmes la tentation de faire l'acquisition de ce volume outre-océan, puis la pensée que notre argent serait transmis à un retiré prussien contint notre curiosité...

Voilà donc les Berlinoises fixés sur les résultats de la présente guerre:

Le Kaiser... bouffe l'Europe, cependant que ses armées sont refoulées en France et sont impuissantes à endiguer la vague Russe.

Ne pensez-vous pas que le réveil sera cruel pour les populations que l'on trompe d'une façon aussi grossière?

Guillaume pourrait bien récolter ce qu'il a semé.
Souhaitons-le.

A. C.

D. H. — On vient de nous montrer une lettre écrite, avant-hier, par un officier qui arrive du front. Il affirme que « les communiqués de l'Etat-Major sont de beaucoup au-dessous de la vérité; que la victoire est assurée depuis plusieurs jours; et tout en louant la prudence et la réserve du généralissime, il affirme que le Buletin triomphal ne tardera pas ». Nous n'en avons jamais douté.

La préméditation du bombardement de Reims

Voici un détail inédit qui établit la préméditation pour le crime de Reims.

Aussitôt après le départ des Allemands, un habitant monta avec un abbé au sommet de la cathédrale afin d'y hisser le drapeau de la Croix-Rouge, car on avait des blessés allemands et français à installer dans le nef.

Ils trouvèrent en haut des tours une grande quantité de paille accumulée et de nombreux bidons de pétrole que les Allemands avaient placés là avant de quitter Reims. Leur intention d'incendier la cathédrale, simple monument historique, n'offrant aucun intérêt stratégique, ne fait, on le voit, pas de doute.

L'abbé enleva, naturellement, les bidons et la paille, qui servit à l'installation des blessés.

Ils incendient les ambulances

Plusieurs médecins militaires belges qui se trouvaient à Namur pendant le siège viennent d'arriver en Hollande. Ils déclarent que lors de la prise de Namur, les Allemands ont mis le feu à la clinique ophthalmique du docteur B..., qui avait été transformée en ambulance et où se trouvaient des blessés français.

LA VÉRITÉ SUR LA GUERRE

Un médecin danois bien connu, M. Hindhede, écrit dans le *Berlingske Tidende*, de Copenhague:

Comme beaucoup d'autres, j'ai reçu, ces jours-ci la brochure allemande qui porte le titre: *La Vérité sur la guerre*. Je l'ai lue avec beaucoup d'intérêt et je ne cache pas qu'elle commençait déjà à faire une certaine impression sur moi. Mais qu'on juge de mon étonnement quand je trouvai subitement non mon dans ses pages! Je vois que l'auteur ou les auteurs du pamphlet allemand me cite comme témoin de scènes extraordinaires qui se seraient passées à Bruxelles, au commencement de la guerre; des Belges qui battaient des femmes, les barbouillaient de noir, les faisaient courir nues dans les rues, etc.

Or je n'ai jamais rien vu de pareil et je n'en ai jamais dit ou écrit un seul mot.

Vous comprenez donc qu'après avoir lu dans la brochure allemande le seul document dont j'étais en état de constater l'exactitude, j'ai perdu confiance et je trouve qu'il est de mon devoir de mettre mes compatriotes en garde contre cette propagande cynique.

Les pertes des Allemands en France

Le baron Beck Friis, secrétaire de la légation de Suède à Paris, racontait les journaux scandinaves, a visité les champs de bataille de la Marne et a rencontré plusieurs transports de blessés. Il a remarqué que tous les Français blessés ne sont pas abattus, mais au contraire en excellente disposition d'esprit. Les blessés allemands sont traités au moins aussi bien que les Français. L'impression principale du diplomate suédois, c'est que les Français, pendant cette guerre, montrent le caractère le plus noble.

Un officier allemand, originaire du Slesvig, envoie une lettre du front ouest en date du 22 septembre à un parent danois. Il parle d'une force effective de 750.000 Allemands et dit que les régiments de Holstein et de Neumunster ont perdu la moitié de leurs effectifs pendant les violentes batailles de France. Plusieurs régiments même ont perdu tous leurs officiers, excepté un ou deux.

Un Danois rentré de Cologne raconte que c'est par milliers que les blessés allemands, généralement sérieusement blessés et amputés, sont hospitalisés dans cette ville et que tous les jours un grand nombre de trains arrivant de l'ouest sont par Cologne transportant des blessés allemands vers d'autres endroits.

Réfugiés belges bombardés

Une dépêche publiée par le *Morning Post*, datée d'Anvers, 29 septembre, raconte le sort de certains réfugiés à Duffel, à 10 milles au sud-est d'Anvers. Ces réfugiés, en grand nombre, attendaient à la gare pour prendre le train qui devait les transporter hors de la zone de bombardement. Une vingtaine d'obus allemands furent tirés à ce moment et tombèrent dans la gare parmi les voyageurs, dont la plupart furent tués.

OU EST LE KAISER ?

Une chose fort singulière, est le silence complet que la presse allemande garde au sujet de l'empereur; depuis longtemps, l'Agence Wolff ne nous parle plus de lui; cela nous manque.

Des lettres particulières parvenues à des commerçants zurichois affirmaient qu'il avait quitté le front opposé à la France pour aller prendre le commandement en chef des troupes en Prusse orientale.

Des dépêches d'Angleterre semblent confirmer ce renseignement; on nous assure que c'est le signe que l'Allemagne va rester sur la défensive en France et porter son effort principal contre la Russie.

Plusieurs corps d'armée auraient été dirigés de France et de Belgique à la frontière orientale.

Les Allemands disposent, on le sait, pour cette opération, de neuf lignes de chemins de fer distinctes et parallèles.

D'autre part, dans les cercles militaires, on dit que le grand état-major de l'Ouest n'aurait pas été fâché de l'éloignement de l'empereur.

Guillaume II n'est pas comme Guillaume I^{er}, qui laissait toute la responsabilité à ses généraux. De tempérament très autoritaire, il a très confiance dans ses propres capacités militaires, et il veut toujours intervenir personnellement; il donne parfois des ordres qui sont techniquement irréalisables; il harcasse les troupes et leur demande plus que ce qui est humainement possible; on lui attribue les marches forcées de l'aile droite, après la bataille de la Meuse et l'offensive trop précipitée du général von Kluck qui, grâce à la géniale manœuvre du général Joffre, aboutit à la défaite des armées allemandes sur la Marne.

Guillaume II exercerait donc maintenant sa science militaire aux dépens du général d'Hindenburg et au bénéfice des Russes.

On peut le regretter pour les Français et s'en réjouir pour les alliés.

Ils reculent plus vite qu'ils n'avancent

Les nouvelles des défaites et encore plus celles de la désorganisation, produisent sur les troupes autrichiennes une grande dépression.

Parmi les blessés de retour, il y a des officiers allemands qui ne semblent pas s'être comportés en héros.

A Rina, un capitaine surintendant des écuries, est au lit atteint d'une blessure dans le dos, c'est-à-dire en fuyant.

Un lieutenant racontait que lui et sa compagnie, avaient mis quatre jours pour arriver de la station du chemin de fer au front de bataille; pour revenir, ils ne mirent qu'un seul jour.

Si l'on demande aux paysans comment finissent les batailles, ils vous répondent tous dans leur dialecte: « En reculant! »

Tous aussi, parlent du manque de médicaments et de l'ordre donné aux médecins de faire des économies.

J'ai, d'autre part, la certitude, malgré les démentis officiels qu'il sévit dans les rangs des maladies infectieuses: ce n'est pas pour rien que l'on construit un lazaret à Riva di Trento.

AU CONGO

La lettre suivante arrive du Congo français. Elle montre avec quelle énergie, dès la déclaration de guerre, la lutte contre les Alle-

mands a été engagée par nos troupes.

« Brazzaville, 8 août. — Nous avons eu déjà des engagements avec les Allemands du Cameroun; 200 hommes de ma compagnie et 2 canons, que j'avais déjà expédiés dans le haut du fleuve, ont surpris le poste allemand de Binga, dont les défenseurs ont fui après un court engagement, laissant 2 tués, 6 blessés, 150 fusils et des tas de cartouches.

« On a trouvé dans le poste deux coffres-forts pleins de marks. Tout va donc bien, nous sommes en train, avec 5 ou 600 hommes, de reprendre aux Allemands la bande sud qui traversait notre territoire, tandis qu'un bataillon de l'Oubanghi attaque la bande nord.

« Les Allemands sont d'ailleurs démoralisés. »

Les Allemands se retirent en désordre

Les Allemands ont bombardé les positions avancées d'Anvers. Les forts ont riposté vigoureusement et les organes de ces forts sont toujours intacts. Vendredi matin, le duel d'artillerie a continué sur tout le front. Les Allemands s'étant à nouveau aventurés à Malines, nos troupes ont bombardé la ville. Le fort de Waelen a été bombardé, mais les Belges ont répondu vigoureusement par un tir à volonté, qui a duré deux heures et demie.

Les Allemands se sont retirés en désordre, abandonnant de nombreux tués et blessés.

Echec allemand en Prusse orientale

La retraite de l'armée allemande des limites des provinces de Suwalki et de Lonza continue sous l'offensive des troupes russes.

Une bataille particulièrement vive a été livrée dans la région à l'ouest de Simmo, devant Augustow.

Le sort de la bataille a été décidé près de l'écluse de Borki.

Les troupes allemandes qui attaquent Ossowetz se retirent précipitamment dans la direction du Nord.

La présence de forces allemandes considérables est constatée dans les districts occidentaux des provinces de Pétrouk et de Kielzy.

La plupart de ces troupes ont été transportées de l'Ouest.

Les Autrichiens luttent en vain

Après vingt jours d'offensive, les principales forces autrichiennes contre la Serbie se trouvent, sur le front Zevernik-Lesniza, arrêtées à 20 kilomètres de la Drina, à la frontière de la Bosnie.

Tandis que les Autrichiens ainsi immobilisés attendent des renforts, leurs troupes plus au nord, par des efforts désespérés, essaient de se développer dans la plaine entre la Drina et la Save, afin de battre au flanc l'aile droite serbe.

Après des combats sanglants, toutes ces tentatives sont restées vaines.

Pendant ce temps les troupes serbes et monténégrines avancent en Bosnie, brisant la résistance acharnée de l'armée ennemie; elles ont

occupé Vlaseniza et occupent maintenant la ligne Karbina-Yasirina-Romania, s'avancant vers Sarajevo.

L'Autriche accepte de payer cinq millions à l'Italie

Jeudi, en réponse aux protestations de l'Italie — relativement aux mines flottantes dans l'Adriatique — l'Autriche-Hongrie a déclaré qu'elle déplore les pertes d'existences qu'elles ont occasionnées et assure l'Italie qu'elle fera cesser cette menace incessante.

L'Autriche-Hongrie a également accepté de payer à l'Italie une indemnité de 5 millions de francs.

L'investissement de Tsing-Tao par les Japonais

Tsing-Tao est complètement investi par les japonais.

DIFFAMATEUR ARRÊTÉ

L'autorité militaire du Mans, vient de faire arrêter et incarcérer Frédéric Lecouble, âgé de 61 ans, domicilié au Mans, rue des Charms, 41, qui avait tenu en public des propos outrageants et diffamatoires pour le corps des officiers français.

Sans pitié pour les espions

La Place de Versailles vient de faire afficher l'avis suivant :

« Tout Allemand rencontré en arrière des troupes revêtu d'habits civils sera considéré comme espion. La personne qui aura fourni les effets et celles qui auraient connu le fait et ne l'auraient pas dénoncé à l'autorité militaire seront considérées comme complices. »

« Tout Allemand rencontré en arrière des troupes qui ne se rendra pas à la première sommation, sera exécuté. »

« Toute troupe de plus de trois Allemands, en armes, rencontrée en arrière des troupes, sera considérée comme commettant des actes de banditisme et exécutée. »

« Tout individu, civil ou militaire, convaincu de vols sur les champs de bataille, sera traduit en conseil de guerre. »

CHRONIQUE LOCALE

LA FIN D'UN INFAME RACONTAR

Vraiment, il est de toute nécessité que l'on mette sous leur nez les petites ordures que certains individus, grands propagateurs de racontars, déposaient dans tous les petits coins de parloirs locaux.

Depuis le début de la guerre, les bruits les plus fantaisistes étaient colportés sur le compte de nos officiers généraux commandant des corps d'armée.

Le généralissime même ne fut pas épargné : mais il y eut des officiers généraux, tels le général Percin, qui furent l'objet des pires accusations.

Nous avons protesté contre cette campagne sourde, que des individus menaient dans un but intéressé... on sait lequel. Mais nous n'avons pas pu, faute de document précis, réduire à néant ces petites saletés commises par ordre.

Aujourd'hui, — car tout arrive — nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la belle lettre suivante que M. le général Percin a reçue du général d'Amade, son supérieur hiérarchique, à la date du 1^{er} septembre 1914 :

Mon général, Les rumeurs malveillantes et mensongères auxquelles vous faites allusion, dans votre lettre du 28 août, sont, en effet, parvenues ici. On a fait courir le bruit que vous vous seriez suicidé, et, comme cela ne suffisait pas, on vous aurait, en outre, fusillé.

Ai-je besoin de vous dire que personne, du moins personne de sensé, n'a accordé le moindre crédit à de pareilles sottises. Elles donnent plutôt la mesure du développement d'imagination et de la méchanceté de ceux qui les répandent dans le public, elles donneraient aussi la mesure de la bêtise de ceux qui les croient. Enfin, elles désignent au mépris public ceux qui veulent profiter des événements actuels pour faire renaître, entre Français, de vieilles querelles éteintes.

Je vous ai vu plusieurs fois à Arras ou à Lille. Ce fut toujours pour rendre hommage à votre dévouement et à l'esprit de devoir patriotique qui vous avait ramenés sous les drapeaux.

Votre bonne volonté dépassait même vos forces physiques, et vos 63 ans pouvaient être une difficulté pour l'accomplissement d'une tâche, devant laquelle de plus jeunes avaient reculé.

Au moment où je préparais la défense de Lille, et faisais allier, dans cette ville, tous les dépôts armés de la 1^{re} région, j'ai fait venir de Douai le général Herment. Celui-ci exerça, sous vos ordres, les fonctions spéciales de commandant de la défense de Lille. Ensuite, faisant appel à votre haute compétence technique, M. le Ministre de la guerre vous désigna, avec votre agrément et après m'avoir chargé de vous consulter, pour exercer les fonctions d'inspecteur général des formations d'artillerie de la ré-

serve et de l'armée territoriale. Voilà tout l'historique de vos fonctions, pendant une période de commandement.

A aucun moment, la moindre défiance n'a pu vous être reprochée. Je le proclame bien haut, et cette affirmation doit mettre vos légitimes scrupules en paix absolue, vis-à-vis du devoir accompli. Veuillez agréer, etc.

Général A. D'AMADE.

Ainsi, voilà un point bien établi de la fausseté des histoires que l'on racontait sur les officiers supérieurs de notre armée.

Les autres généraux qui, comme le général Percin, ont été l'objet de diffamations sans nom, sont toujours à la tête des troupes.

Il n'est donc pas superflu de protester contre les racontars et de dire à ceux qui les inventent, puis qui les colportent que leur œuvre est au-dessous de toute dignité.

Le droit et le devoir de tout citoyen sont de relever vertement les propagateurs de fausses nouvelles, quelles qu'elles soient.

On voit, en effet, par la belle lettre ci-dessus, la valeur et le but des propos tenus contre des officiers, parce que, comme le général Percin, ces officiers sont des républicains.

LOUIS BONNET.

NOS HOPITAUX TEMPORAIRES

On aurait pu croire, par suite de la rédaction de certains entrefilets publiés par des journaux de Paris, qu'un des hôpitaux temporaires de Cahors était une Œuvre privée.

Il n'en est rien. L'hôpital temporaire N° 23, est un hôpital militaire temporaire.

Il a été prévu, organisé et créé par les soins du service de santé de l'armée, qui a arrêté tous les détails de son fonctionnement.

Le médecin chef n'a eu qu'à suivre les instructions reçues.

Le service y est fait par 4 médecins militaires, 1 pharmacien militaire et des infirmiers militaires. La gestion est assurée par un officier d'administration militaire.

En résumé, cet hôpital a été organisé et fonctionne dans les mêmes conditions que les trois autres hôpitaux temporaires de la place de Cahors.

Nos compatriotes au feu

Un de nos amis nous communique les extraits suivants d'une lettre qu'il vient de recevoir d'un de nos jeunes officiers de réserve, qui commande une compagnie sur le front de la grande bataille de l'Aisne. Cet officier n'appartient pas au 7^e ni au 207^e. Mais sa compagnie compte une assez forte proportion de soldats du Lot :

« ...L'après-midi du 25 et la nuit du 25 au 26, mes tranchées ont subi un feu d'artillerie terrible. Par un miracle incroyable, je n'ai pas eu un seul blessé : un de mes chefs de section fut enterré vivant à deux reprises. Une section de mitrailleurs qu'encadrait une partie de ma compagnie eut seulement une pièce démolie. Elle perdit malheureusement 5 hommes. »

Le 26 à l'aube (j'avais été relevé des avant-postes à 3 heures du matin) quelques fractions des avant-postes furent attaquées brusquement par un ennemi supérieur en nombre. Tout notre front dut se replier rapidement (je ne parle bien entendu que du front restreint que nous connaissions). Mais ce ne fut pas long. Les troupes de deuxième ligne, soutenues par notre merveilleux 75, eurent tôt fait d'arrêter l'offensive allemande. On ramena l'ennemi vivement en arrière ; et le soir même, nous réoccupions les crêtes évacuées le matin. »

La 26 à l'aube, (j'avais été relevé des avant-postes à 3 heures du matin) quelques fractions des avant-postes furent attaquées brusquement par un ennemi supérieur en nombre. Tout notre front dut se replier rapidement (je ne parle bien entendu que du front restreint que nous connaissions). Mais ce ne fut pas long. Les troupes de deuxième ligne, soutenues par notre merveilleux 75, eurent tôt fait d'arrêter l'offensive allemande. On ramena l'ennemi vivement en arrière ; et le soir même, nous réoccupions les crêtes évacuées le matin. »

« Je ne suis pas fatigué, le manque de sommeil ne se fait pas sentir. L'hygiène est d'ailleurs impossible ; on se débarbouille quand on peut et comme on peut. Le ravitaillement se fait de façon très régulière, même en première ligne. »

« Dans l'affaire du 26, le ... et le ... d'infanterie ont assez souffert. Mais les pertes allemandes sont très élevées en morts et en prisonniers. Un officier allemand prisonnier, interrogé en ma présence, nous a dit que leur armée était démoralisée et que les Allemands n'avaient plus de ressources en hommes. Dans sa compagnie, sur un effectif réduit de 172 hommes, il y avait 71 hommes de l'active, 51 réservistes et 50 territoriaux... Tout va bien là. Confiance !... »

« Ce dernier renseignement qui ne date que de trois jours, nous paraît extrêmement intéressant. Car il semble bien réduire à néant toutes les affirmations audacieusement clamées par les agences allemandes, et qui tendent à faire prévaloir l'idée que l'Allemagne a des réserves considérables à sa disposition. Si les Allemands en sont réduits à placer, depuis plusieurs semaines, leurs territoriaux aux avant-postes de la bataille de l'Aisne, ne serait-ce pas que les réserves ennemies sont épuisées et que la grande armée allemande a vu fondre ses régiments compacts ? — Répétons donc avec notre jeune compatriote : Tout va bien ! Confiance ! »

NOS BLESSES ET LA RADIOGRAPHIE

Comme suite à la note que nous avons insérée, récemment, au sujet de la radiographie, nous apprenons avec plaisir qu'une installation a été faite à l'Hôpital temporaire N° 10 et qu'elle donne d'excellents résultats.

Les appareils fonctionnent à la perfection et ont rendu, déjà, de grands services pour quelques-uns de nos blessés.

Nos félicitations aux organisateurs et nous espérons que si une installation ne suffit pas, on en fera une seconde.

Rien ne doit être négligé quand il s'agit de soins à donner à nos glorieux blessés.

Nous savons, du reste, combien est grand le dévouement du corps médical et on peut compter sur son initiative.

Voilà le correspondant qui nous avait écrit tout à fait rassuré.

POUR LES RÉFUGIÉS

Le Comité départemental s'est occupé, ces jours derniers, de placer 23 réfugiés à Cahors ou dans les environs. A Cahors, plusieurs femmes et enfants ont été répartis dans des familles qui avaient offert de les héberger gratuitement. Au risque d'être indiscret, nous nous permettons de signaler les personnes généreuses qui ont accepté d'hospitaliser quelques-uns de nos malheureux compatriotes du Nord-Est :

Mme et M. Brun, 117, Boulevard Gambetta.

M. et Mme Jehan, Entrepôt des Tabacs.

M. et Mme Mauriès, Boulevard Gambetta.

M. et Mme Planacassagne, Rédacteur à la Préfecture.

Mlle Sadoul, à St-Georges.

Ce que nous ne pouvons traduire dans cette courte note, c'est la touchante cordialité de l'accueil ; partout, femmes et enfants ont été accueillis en famille, avec une spontanéité et une sympathie qui sont certainement allées au cœur de nos infortunés compatriotes de l'Est. Enfin, le Comité éprouve quelque fierté à déclarer que les demandes d'hospitalisation gratuite restent plus nombreuses que les besoins.

Des dépenses immédiates de nourriture (avant l'hospitalisation dans les familles) de chaussures et de vêtements ont été engagées ; elles seront couvertes par la caisse du Comité.

Nous prions tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre des réfugiés et qui n'ont pas encore versé le montant de leur souscription d'en adresser le montant au trésorier, M. Larrive, économiste du Lycée Gambetta.

Le Comité attend, sous peu de jours, l'arrivée de quelques réfugiés lorrains dont le village — situé sur la frontière — a été pillé, puis bombardé et incendié par les Allemands et qui se trouve dans le champ de la bataille actuelle. Les malheureuses femmes chassées de leur foyer par les hordes du kaiser trouveront certainement à Cahors un accueil qui saura s'élever à la hauteur de leur infortune.

Nous regrettons de ne pouvoir satisfaire actuellement aux demandes globales qui nous ont été adressées par de nombreuses communes rurales. Les réfugiés n'arrivent que par petites fractions. Ils sont enfin, jusqu'à ce jour, beaucoup moins nombreux que dans certains départements voisins.

Le Moratorium et les assurances

Par un décret du 27 septembre, un délai de trente jours francs est accordé pour le paiement des sommes dues à raison de tous contrats d'assurance conclus antérieurement au 4 août.

Ce délai part de la publication du décret pour les contrats échus ; et à partir de l'échéance, pour les contrats à échoir jusqu'au 31 octobre 1914.

Durant cette prorogation pour les assurances sur la vie, les Compagnies seront obligées de payer 10 pour 100 du capital sans que le paiement exigible puisse dépasser 5.000 francs.

Les rentes viagères sont exigibles, mais jusqu'à concurrence de 1.200 fr.

Pour les assurances sur les accidents, les rentes viagères et allocations temporaires demeurent intégralement exigibles.

Quant aux assurances contre les accidents de personnes, l'indemnité temporaire sera due jusqu'à concurrence d'un maximum de 3 francs par jour ; l'indemnité en cas de mort ou d'infirmité permanente sera payable jusqu'à concurrence de 10 pour 100 avec un maximum de 4.000 fr.

Les indemnités pour cause d'incendie seront payables 20 pour 100 pour les sinistres ne dépassant pas 50.000 fr. avec un maximum de 5.000 fr. ; 10 pour 100 pour les sinistres dont le montant est supérieur à 50.000 fr. avec un maximum de 40.000 fr.

Ces indemnités ne sont exigibles que si les primes de l'assurance ont été payées par l'assuré.

Les assurés qui n'ont pas acquitté les primes, ont un mois de délai pour leur acquit à partir du jour du décret.

Les indemnités et les primes non payées portent un intérêt de 3 pour 100.

Brevet élémentaire

Jeudi et vendredi ont eu lieu les examens du Brevet élémentaire pour les garçons.

21 aspirants y ont pris part : 15 ont été déclarés admissibles aux épreuves de la 1^{re} série, 13 de la 2^e série.

12 ont été définitivement reçus. Ce sont :

Bosc, du cours complémentaire de Cahors.

Bagou, Caussat, Lherm, de l'école supérieure de St-Céré.

Vayssières, de l'école supérieure de Luzech.

Serres, de l'école de Montfaucon.

Albet, de l'école de Campagnac-le-Queury.

Bordes, Chabannes, de la Corrèze.

Pezet, de l'école d'Espédaillac.

Veyssière, de l'école du Bouquet à Brive.

Noël, de l'école de Capdenac.

LES ANGLAIS A CAHORS

Les officiers anglais de passage à Cahors, ont été l'objet de vives sympathies de la part de la population.

Conduits dans des autos, ils ont visité la ville où partout ils ont trouvé un accueil chaleureux.

Un gros succès de curiosité, en même temps que de sympathie a été obtenu par quelques hindous qui étaient venus en ville faire des provisions de fruits et d'eaux minérales.

Ajoutons, qu'à l'occasion des officiers anglais et des troupes hindoues, les monuments publics ont été décorés de drapeaux des nations alliées.

La rentrée du Tribunal civil

Vendredi à 2 heures, a eu lieu la rentrée solennelle du Tribunal civil de Cahors.

L'audience était présidée par M. Grimal, président.

Qui l'a trouvé ?

Un réserviste du 7^e a perdu un porte-monnaie contenant une somme importante.

Prière à la personne qui l'aurait trouvé de vouloir bien le déposer au bureau de police.

Concurrence aux articles allemands et austro-hongrois sur les marchés étrangers

L'Office national du Commerce extérieur publie, cette semaine, des Dossiers Commerciaux ayant trait à la concurrence à faire aux produits allemands et austro-hongrois sur les marchés suivants :

Grèce (région de Volo) ; Italie ; Grande-Bretagne ; Etats-Unis ; Espagne (région de Valence).

Ces indications peuvent être consultées, par les maisons françaises, au siège de la Chambre de Commerce de Cahors.

Les informations publiées jusqu'à présent seront transmises directement à celles des maisons qui en feront la demande au Directeur.

Dernière Heure

Bordeaux, 3 octobre, 1 h.

A notre aile gauche, notre situation reste bonne

Un de nos détachements qui débouchait d'Arras a légèrement reculé à l'est et au nord de cette ville.

Au nord de la Somme, nous avons progressé en avant d'Albert.

Entre Roye et Lassigny, l'ennemi a prononcé de violentes attaques qui se sont brisées contre notre résistance.

Calme sur le reste du front

On signale qu'aux abords de Saint-Mihiel il ne reste plus d'ennemis sur la rive gauche de la Meuse.

Bordeaux, 4 h. 30 soir.

Malgré de nouveaux renforts les attaques ennemies sont impuissantes à gauche

A notre aile gauche, l'action violente engagée depuis hier continué, en particulier dans la région de Roye, où nous avons repoussé toutes les attaques, bien que, sur cette partie du front, l'ennemi ait été renforcé par de nouveaux prélèvements opérés sur le centre de sa ligne.

Calme au centre

Au centre, rien à signaler de Reims à l'Argonne.

Dans l'Argonne le Kronprinz est repoussé

Dans l'Argonne, le 16^e corps allemand (armée du Kronprinz) qui avait essayé de se glisser dans le bois de la Gruerie, a été refoulé au nord de la route de Varennes, le Harazec et Vienne-la-Ville.

recteur de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

Avis aux Conserits absents de leur domicile

En raison des événements, un très grand nombre de jeunes gens sont actuellement absents de leur domicile légal et ne peuvent par conséquent pas se présenter devant le conseil de révision, dans le canton où ils sont régulièrement inscrits.

Des instructions viennent d'être envoyées pour que toutes facilités soient données à ces jeunes gens pour qu'ils puissent subir la visite médicale au lieu de leur résidence ; en conséquence, ces jeunes gens sont invités à adresser d'urgence une demande au Préfet du département dans lequel ils sont inscrits et non au Préfet du département où ils résident. Ces jeunes gens seront examinés par le conseil de révision de leur résidence, au cours de la tournée normale de révision.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — La rentrée des classes a eu lieu le jeudi 1^{er} octobre pour les internes et le vendredi 2 pour les externes.

Frayssinet-le-Gélat

Pour les soldats. — Nous apprenons avec plaisir que le conseil municipal dans sa séance du 27 septembre a voté, sur la proposition de M. Lugan maire, une somme de 200 fr. destinée à l'achat de vêtements chauds pour les soldats qui sont au feu.

Au nom de nos vaillants soldats merci.

Rocamadour

M. le maire de Rocamadour nous adresse une 2^e lettre recommandée.

Nous croyons avoir pleinement donné satisfaction aux protestations de Gramat, Rocamadour et Gourdon.

Par surcroît, jeudi, nous avons inséré une longue lettre de M. l'abbé Viguié et avons établi notre bonne foi d'une façon indiscutable.

Nous avons fait mieux : nous avons rendu hommage au dévouement du personnel des couvents.

M. le Maire de Rocamadour veut absolument que sa prose soit insérée. M. le Maire de Rocamadour abuse. Nous ne l'avons pas mis en cause, il n'a aucun droit à cette insertion.

Nous lui avons — dans un bon mouvement — donné satisfaction en quelques lignes, il veut une colonne. C'est trop !... et nous ne pourrions faire mieux.

Les Bons de la Défense nationale

La souscription aux Bons de la Défense nationale vient d'être ouverte chez tous les comptables de l'Etat. Elle reçoit déjà le meilleur accueil.

Elle sera délivrée des coupures d'un chiffre relativement modique, puisqu'il y a des Bons de 100 fr. ; d'autre part, la clientèle du Trésor n'aura à grand-peine ni attendre ni frais ; il suffit de s'adresser à son percepteur ou à un bureau de poste. Le taux nominal est de 5/0, mais, payé par avance, l'intérêt effectif ressort à plus de 5 1/4 0/0. Les Bons ont, en outre, un droit de priorité au regard des futurs emprunts. Ils sont délivrés au choix à 1 an, 6 mois ou même 3 d'échéance.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Nous progressons en Wœvre et sur les Hauts de Meuse

En Wœvre et dans les Hauts de Meuse notre progression est toujours lente mais continue.

Les Allemands ne réussissent pas mieux en Belgique

En Belgique, les Allemands bombardent le front sud-est de la place d'Anvers sans avoir pu obtenir encore d'effet considérable sur les ouvrages.

Ils ont prononcé plusieurs attaques d'infanterie qui ont été repoussées.

Les Allemands sont également battus en Prusse

En Russie, une armée allemande, forte de quatre corps d'armée, établis entre la frontière de la Prusse Orientale et du Niémen, a eu son aile gauche rejetée sur Mariantol et Suwalki.

Au centre, la ville de Augustowo a été prise par les Russes.

A l'aile droite allemande la lutte continue autour de la place de Ssovetz (entre Lick et Bielostok).

En Galicie, les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au-delà de la Vistule.

EN BOSNIE

En Bosnie, les colonies serbes et monténégrines s'avancent sur Sarajevo.

Un long commentaire du communiqué qu'on vient de lire serait inutile.

Les Allemands s'épuisent en des attaques désespérées en France et sont certainement à la veille de la retraite inévitable.

Leurs efforts ne paraissent pas plus heureux en Belgique. Quant à nos amis Russes, ils rebondent au nord, au centre et au sud, les armées des Barbares.

Enfin, les Serbes et les Monténégrins marchent sur Sarajevo qui ne pourra leur résister. C'est surtout pour les troupes austro-allemandes le commencement de la débâcle.

Leurs armées fatiguées ne pourront longtemps résister aux forces alliées qui sont, constamment renforcées par des éléments nouveaux et reposés. La victoire est en marche !